

Les notables trifluviens au dernier tiers du 19^e siècle

Stratégies matrimoniales et pratiques distinctives dans un contexte d'urbanisation

François Guérard

Volume 42, numéro 1, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304649ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/304649ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guérard, F. (1988). Les notables trifluviens au dernier tiers du 19^e siècle : stratégies matrimoniales et pratiques distinctives dans un contexte d'urbanisation. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(1), 27–46.
<https://doi.org/10.7202/304649ar>

Résumé de l'article

L'auteur étudie les conditions de formation et de reproduction du groupe de notables trifluviens du dernier tiers du 19^e siècle, à travers une analyse, notamment, des relations matrimoniales et des réseaux de parenté. Le groupe de notables est d'abord constitué à l'aide de plusieurs sources, puis brièvement décrit. Les naissances des notables, leurs mariages et les mariages de leurs enfants sont ensuite scrutés, afin de préciser leurs origines et la place qu'ils occupent dans la société locale, ainsi que de mettre en lumière certaines pratiques d'intégration ou d'exclusion sociales. Il apparaîtra que les notables ont misé sur des pratiques matrimoniales restrictives visant à préserver et à exploiter leur situation de supériorité. Si, dans un premier temps, de solides assises dans les réseaux de relations régionaux constituaient un atout majeur pour devenir notable à Trois-Rivières, il n'en ira plus de même vers la fin du 19^e siècle, alors que les notables délaisseront la région immédiate pour nouer de nombreux liens matrimoniaux avec les notables d'autres villes. Cette réorganisation des réseaux de parenté est examinée dans le cadre du processus d'urbanisation.

LES NOTABLES TRIFLUVIENS AU DERNIER TIERS DU 19^e SIÈCLE: STRATÉGIES MATRIMONIALES ET PRATIQUES DISTINCTIVES DANS UN CONTEXTE D'URBANISATION¹

FRANÇOIS GUÉRARD

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières*

RÉSUMÉ

L'auteur étudie les conditions de formation et de reproduction du groupe de notables trifluviens du dernier tiers du 19^e siècle, à travers une analyse, notamment, des relations matrimoniales et des réseaux de parenté. Le groupe de notables est d'abord constitué à l'aide de plusieurs sources, puis brièvement décrit. Les naissances des notables, leurs mariages et les mariages de leurs enfants sont ensuite scrutés, afin de préciser leurs origines et la place qu'ils occupent dans la société locale, ainsi que de mettre en lumière certaines pratiques d'intégration ou d'exclusion sociales. Il apparaîtra que les notables ont misé sur des pratiques matrimoniales restrictives visant à préserver et à exploiter leur situation de supériorité. Si, dans un premier temps, de solides assises dans les réseaux de relations régionaux constituaient un atout majeur pour devenir notable à Trois-Rivières, il n'en ira plus de même vers la fin du 19^e siècle, alors que les notables délaisseront la région immédiate pour nouer de nombreux liens matrimoniaux avec les notables d'autres villes. Cette réorganisation des réseaux de parenté est examinée dans le cadre du processus d'urbanisation.

ABSTRACT

The author studies some of the conditions of group formation and reproduction which characterize Trois-Rivières' notables in the last third of the nineteenth century, more particularly by an analysis of their matrimonial relations and kinship networks. The notables are first selected using several sources and their group is briefly described. Their births, marriages and children's marriages are then scrutinized to determine their origins and social positions, and to investigate practices favouring social integration or exclusion. It appears that the notables used restrictive matrimonial practices to preserve, exploit and improve their situation. During the town's emergence as a regional centre, belonging to regional kinship networks helped one to become a notable in Trois-Rivières. However, by the end of the century, new matrimonial links with notables from other towns became more numerous than new links with the surrounding rural areas, while the proportion of local intra-urban links remained stable. This reorganization of kinship networks is perceived as a result of the process of urbanization.

¹ L'auteur remercie vivement Claude Bellavance, Normand Brouillette, René Hardy, Pierre Lanthier, Paul-André Linteau, France Normand et Normand Séguin pour leurs commentaires. Ce texte a été rédigé à partir du mémoire de maîtrise de l'auteur, *Les notables de Trois-Rivières au dernier tiers du XIX^e siècle*, Université du Québec à Trois-Rivières, 1984.

Cet article vise à cerner les conditions de formation et de reproduction du groupe des notables trifluviens au dernier tiers du 19e siècle. Il s'agira plus précisément de mettre en relation les processus constitutifs de ce groupe et les phénomènes d'urbanisation et d'industrialisation, notamment à travers une analyse des relations matrimoniales et des réseaux de parenté. Le groupe étudié sera d'abord constitué à l'aide de plusieurs sources, puis brièvement décrit. Un examen des origines géographiques et sociales des notables, de leurs épouses et de leurs gendres, permettra ensuite de mettre en lumière la structuration des réseaux de parenté ainsi que certaines pratiques d'intégration ou d'exclusion sociales.

Qui étaient les notables² et quel intérêt représente leur étude? Le terme notable a longtemps désigné des individus qui occupaient certaines positions au sein d'institutions ou d'organismes précis³. Cependant, sa signification s'est considérablement élargie avant le dernier tiers du 19e siècle⁴. Notre définition englobe les personnages en vue, prestigieux et occupant une situation sociale avantageuse, qui étaient en mesure d'exercer un pouvoir appréciable à l'échelle locale ou régionale. Les notables ainsi définis pourraient tout aussi bien être considérés comme des membres de la bourgeoisie ou de la petite bourgeoisie⁵, ou de l'élite régionale⁶, selon le cadre conceptuel retenu. En fait, l'éta-

² Sur la notabilité, les ouvrages suivants peuvent être consultés: A. J. Tudesq, *Les grands notables de France (1840-1849), étude historique d'une psychologie sociale* (Paris, Presses universitaires de France, 1964); Pierre Gremion, *Le pouvoir périphérique, bureaucrates et notables dans le système politique français* (Paris, Éditions du Seuil, 1978), 254 p. Au Québec, voir: Jean-Claude Robert, «Les notables de Montréal au XIXe siècle», *Histoire Sociale/Social History*, 8,15 (mai 1975): 54-76; Gérard Bouchard, Yves Otis et France Markowski, «Les notables du Saguenay au 20e siècle à travers deux corpus biographiques», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39,1 (été 1985): 3-23.

³ Sous l'ancien régime français, le roi convoquait parfois l'*assemblée des notables*, dont il choisissait les membres dans le clergé, la noblesse et la haute bourgeoisie. De 1789 à 1792, on conféra le titre de notables à des fonctionnaires de l'administration ou de la justice élus par les citoyens des municipalités. D'après le Code du commerce de 1807, les *notables commerçants*, dont la liste était dressée par le préfet, étaient les électeurs des membres des tribunaux de commerce et des chambres de commerce. Une loi en date du 8 décembre 1883 fit cependant tomber dans l'oubli cette distinction. Il est à noter qu'une telle disposition n'a pas existé dans la législation au Québec.

⁴ D'après le *Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle*, le notable est une «personne considérable par ses fonctions, sa position, son éducation ou la considération dont elle jouit». Le *Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle* a été publié de 1866 à 1876 sous la direction de P.-A. Larousse. Le *Nouveau Larousse Illustré*, publié de 1896 à 1904, conservera la même définition.

⁵ Différents auteurs se sont penchés sur la bourgeoisie ou la petite-bourgeoisie québécoise. On peut consulter notamment: Paul-André Linteau, «Quelques réflexions autour de la bourgeoisie québécoise 1850-1914», *RHAF*, 30,1 (juin 1976): 55-66; *Maison neuve - Comment des promoteurs fabriquent une ville* (Montréal, Boréal Express, 1981), 280 p.; Normand Séguin, *La conquête du sol au XIXe siècle* (Montréal, Boréal Express, 1977), 295 p.

⁶ Sur les élites québécoises ou canadiennes, voir parmi d'autres: Guy Bourassa, «Les élites politiques de Montréal: de l'aristocratie à la démocratie», *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, 31,1 (février 1965): 35-51; T. W. Acheson, «Changing Social Origin of the Canadian Industrial Elite, 1880-1910», *Business Historical Review*, 47 (Summer 1973) et «The Social Origin of the Canadian Industrial Elite, 1880-1885», D. S. MacMillan, *Canadian Business History, Selected Studies* (Toronto, McClelland & Stewart, 1972).

blissement de critères permettant l'identification des notables en tant que groupe social paraît difficile. Les caractéristiques des notables différaient selon le type et la taille de l'agglomération. Contrairement à leurs homologues citadins, par exemple, les notables d'un village n'appartenaient que fort exceptionnellement à la bourgeoisie. Était notable celui qui, dans sa localité, était perçu comme tel. Une étude sur les notables renvoie donc à la *perception* des différences sociales. Or, la reconnaissance de la notabilité sanctionnait une situation sociale prépondérante, liée à la réussite dans un ou plusieurs domaines d'activité, et distinguait l'individu de la très grande majorité de ses concitoyens. Cette distinction était avant tout fonction de la participation de l'individu au pouvoir local. Nous pensons que les notables constituaient un groupe relativement homogène et qu'ils affichaient, en deçà de leurs querelles politiques ou autres, une certaine communauté d'intérêts.

Retracer les activités publiques des notables du 19^e siècle paraît assez aisé, l'historien disposant à cette fin d'une documentation très riche. Il n'en va pas de même lorsqu'il s'agit de cerner les modes de promotion sociale menant à la notabilité et les mécanismes et stratégies assurant au groupe de notables une certaine cohésion. Tout un ensemble de comportements plus ou moins tacites et relevant souvent de la vie privée doivent être pris en compte. Les rapports de personne à personne, l'insertion — matrimoniale entre autres — dans des réseaux de relations et de pouvoir, peuvent jouer un rôle déterminant. Les itinéraires de carrières ne sauraient donc se résumer à une série d'actes professionnels, politiques ou associatifs, si importants soient-ils dans la vie des notables. D'où la nécessité pour le chercheur de sonder d'autres aspects de leur cheminement, ce que permet l'étude des relations matrimoniales et de parenté.

Par sa naissance, son mariage et les mariages de ses enfants, le notable devient partie d'un réseau de parenté dont les ramifications s'étendent constamment durant sa vie, le maintenant en contact avec des agents sociaux de provenances diverses. Nous nous proposons d'examiner ces trois moments de la vie des notables, afin de préciser la place qu'ils occupent dans la société locale, de dévoiler leurs stratégies matrimoniales et de mettre en lumière certaines pratiques d'intégration ou d'exclusion sociales. Cela permettra également d'appréhender le degré de cohésion des dirigeants locaux, ainsi que certaines de leurs attaches avec la région proche⁷ et le reste du Québec.

Parmi les autres pistes de recherche qui pourraient être explorées en recourant à l'examen des réseaux de parenté, une seule sera brièvement sondée ici. Il s'agit des phénomènes de mobilité sociale et géo-

⁷ C'est-à-dire dans un rayon de 40 kilomètres autour de Trois-Rivières.

graphique, qui ont suscité d'importants débats, aux États-Unis en particulier⁸. Bien que le cadre de cet article interdise un approfondissement d'aussi vastes questions, elles ne sauraient être dissociées des processus de formation et de reproduction du groupe de notables. Il faut considérer aussi que les mouvements individuels dans l'espace tant social que géographique affectent nécessairement les configurations des réseaux de parenté. Or, on s'accorde pour souligner l'ampleur du renouvellement des populations des villes nord-américaines au 19^e siècle. Ainsi des taux extrêmement élevés de mobilité géographique des individus ont été relevés, aussi bien pour les élites urbaines que pour les autres groupes sociaux. Cependant, malgré ces travaux, les modalités du passage du monde rural au monde urbain sont encore mal connues. De plus, le cas des centres urbains de modestes dimensions, peu étudiés, demeure assez obscur. D'où l'intérêt de faire porter les recherches sur des villes comme Trois-Rivières.

D'intéressants phénomènes de mobilité ont figuré parmi les principales constatations des deux seules études québécoises spécifiquement consacrées à la notabilité⁹. Celle de Jean-Claude Robert à Montréal au 19^e siècle paraît la plus proche de notre sujet, bien que les profils économiques et démographiques des deux villes soient fort différents. Les principales caractéristiques des notables montréalais sont: une sous-représentation des francophones au sein du groupe étudié; un apport montréalais très faible comparativement à plus de 50% d'étrangers (issus pour la plupart des îles britanniques); une provenance en général d'un milieu rural chez les francophones et d'un milieu urbain ou urbanisé chez les anglophones; enfin, une relative spécialisation ethnique au niveau professionnel, les professions libérales étant le plus souvent associées aux francophones, et les affaires aux anglophones. L'équipe de Gérard Bouchard a examiné les notables de la région du Saguenay au 20^e siècle. Elle a observé un important renouvellement des élites, essentiellement basé sur une mobilité sociale ascendante, empruntant deux filières principales: soit l'enseignement supérieur et les professions libérales, soit les affaires. Il ressortirait aussi que les notables saguenayens sont profondément divisés, leur fractionnement en de multiples noyaux locaux entraînant une dilution du pouvoir régional. Il s'agit là d'une petite notabilité dont l'aire d'action est définie et limitée

⁸ Voir en particulier Stephan Thernstrom, *Poverty and Progress: Social Mobility in a Nineteenth Century City* (Cambridge, Mass., 1964); Theodore Hershberg, ed., *Work, Space, Family and Group Experience in the 19th Century. Essays Toward an Interdisciplinary History of the City* (New York, Oxford University Press, 1981), 525 p. Au Canada, voir Michael B. Katz, *The People of Hamilton, Canada West: Family and Class in a Mid-Nineteenth Century City* (Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1975).

⁹ Il s'agit de J.-C. Robert, *loc. cit.* et de G. Bouchard, Yves Otis et France Markowski, *loc. cit.*

par les «marges sociales et économiques que la grande bourgeoisie ne daigne occuper»¹⁰.

La situation des notables trifluviens du dernier tiers du 19e siècle différerait sensiblement de celle des notables montréalais, ou de celle des notables saguenayens du 20e siècle. Entre 1850 et 1875 environ, la ville de Trois-Rivières connut une phase d'industrialisation et d'urbanisation¹¹. Sa population passa de 4 936 habitants en 1851, à 7 570 vingt ans plus tard. La ville acquit alors un rôle de premier plan dans les activités forestières régionales et s'imposa comme centre de services administratifs et religieux. Trois-Rivières profita également d'une augmentation du volume du commerce régional. Le groupe de notables dont il sera question ici allait en grande partie se constituer au cours de cette phase d'urbanisation. Nous pensons que le mouvement d'expansion et de transformation urbaines devait d'abord favoriser un renouvellement marqué de l'élite locale, faisant appel au drainage de ressources humaines régionales et à un assez fort courant de mobilité sociale ascendante.

Une phase de relative stagnation démographique (de 8 670 en 1881, la population trifluvienne passa à 8 334 en 1891¹²) et économique suivit qu'explique en partie une crise de l'industrie forestière. La lente croissance d'autres secteurs ne suffit pas à maintenir le niveau de l'emploi et ce n'est qu'à la fin du siècle, avec la reprise des activités forestières, que s'amorça une nouvelle hausse de la population. Cette phase a-t-elle donné lieu à un durcissement de la structure sociale, limitant l'accès à la notabilité? Un tel phénomène pourrait s'exprimer par des stratégies matrimoniales restrictives visant à consolider les acquis et à renforcer la cohésion du groupe en place.

Lors de la période de formation du groupe étudié, l'appartenance à un réseau de relations intra-urbain (Trois-Rivières) ou régional (ville et région), constituait probablement un atout précieux pour devenir un notable. Nous posons cependant l'hypothèse que les réseaux de relations régionaux allaient bientôt perdre de leur efficacité comme vec-

¹⁰ G. Bouchard et al., *loc. cit.*, 22. L'échantillon était formé des personnages ayant fait l'objet d'une notice dans deux recueils biographiques constitués en 1952-1953 et en 1971-1972.

¹¹ Sur la ville de Trois-Rivières et la Mauricie, voir entre autres René Hardy et Normand Séguin, *Forêt et société en Mauricie* (Montréal, Boréal Express/Musée national de l'homme, 1984); Alain Gamelin, Jean Roy, René Hardy, Normand Séguin et Guy Toupin, *Trois-Rivières illustrée* (La corporation des fêtes du 350e anniversaire, Trois-Rivières, 1984); Pierre Lanthier et Alain Gamelin, *L'industrialisation de la Mauricie, dossier statistique et chronologique 1870-1975* (Groupe de recherche sur la Mauricie, Université du Québec à Trois-Rivières, cahier no 6, 1981); Ronald Rudin, *The Development of Four Quebec Towns, 1840-1914: a Study of Urban and Economic Growth in Quebec*, thèse de Ph.D., York University, 1977; Claude Bellavance, «Patronat et entreprise au XXe siècle: l'exemple mauricien», *RHAF*, 38,2 (automne 1984): 181-201.

¹² Données extraites des recensements décennaux du Canada.

teurs de promotion sociale et être remplacés par des réseaux de relations inter-urbains.

Une telle mutation serait l'un des effets de l'urbanisation qui, on le sait, est caractérisée par de profondes modifications dans la nature et le volume des échanges inter-urbains et ville-région.

SÉLECTION DES NOTABLES ET DESCRIPTION DU GROUPE

Les auteurs des deux études québécoises mentionnées se sont basés, pour l'identification des notables, sur des recueils de biographies. Malheureusement, aucun recueil de biographies n'existe à Trois-Rivières pour notre période. Aussi a-t-il fallu recourir à plusieurs sources et procéder nous-même à la sélection des notables, ce qui permettait toutefois d'éviter certains problèmes inhérents à l'usage des recueils. En effet, bien qu'il s'agisse de sources privilégiées d'informations sur les notables d'une ville, ou d'une région, ces recueils ne sont pas exhaustifs et la représentativité des échantillons souffre de certains biais¹³.

La notoriété du notable, son prestige, reposent sur l'exercice d'un pouvoir qui peut revêtir des formes variées. Aussi a-t-on pris en compte différents paramètres pour la sélection de l'échantillon, de façon à couvrir divers aspects de l'activité de chaque individu. Ce sont: le niveau de richesse — tel qu'évalué à partir de la propriété immobilière —, la situation professionnelle et l'influence au sein des organismes et des associations. Une première liste de noms a été confectionnée à partir des almanachs d'adresses¹⁴. Ont été retenus tous les Trifluviens dont la profession pouvait traduire l'appartenance au groupe des notables, ceux que les bottins désignaient comme ayant occupé des postes de direction dans les associations et organismes, ceux enfin qui, pour des raisons diverses, jouissaient manifestement d'un certain prestige (juges de paix par exemple). En second lieu, les rôles de perception de la ville ont fourni les données nécessaires à l'évaluation de l'ampleur des biens-fonds et des fonds de marchandises¹⁵. Enfin d'autres sources ont été consultées afin de mieux cerner la situation professionnelle de chaque individu ainsi que son influence au sein des associations et organismes divers. Il s'agit essentiellement de journaux, de recensements décen-

¹³ Ce que n'ont pas manqué de souligner les auteurs des articles mentionnés. Les recueils saguenayens par exemple privilégient certaines catégories de notables, lesquels devaient par ailleurs verser une indemnité pour figurer dans l'ouvrage.

¹⁴ Ont été utilisés à cette fin les bottins des années 1867-1868, 1870-1871, 1875, 1876, 1880, 1881, 1884, 1886, 1889-1890, 1890-1891, 1891-1892, 1892-1893, 1893-1894, 1894-1895, 1895-1896 et 1896-1897, qui étaient disponibles.

¹⁵ Les rôles ont été dépouillés à tous les cinq ans, de 1866 à 1896, à l'exception de l'année manquante 1871, remplacée par 1870. L'information a été amassée pour tous les individus précédemment sélectionnés et un plancher de 3 000\$ pour la collecte a entraîné l'ajout au dossier de nombreux propriétaires.

TABLEAU 1
Professions des notables trifluviens du dernier tiers du 19^e siècle

Catégories socio-professionnelles	Secteurs d'activité ou professions	Totaux
Marchands	Alimentation	22
	Vêtement	15
	Fer-quincaillerie	5
	Cuir-pelleteries	4
	Hôtellerie	3
	Bois	3
	Librairie	1
	Encans	1
	Meubles	1
	Indéterminés	4
		59
Membres des professions libérales	Avocats	35
	Notaires	10
	Médecins	7
	Arpenteurs	6
	Journaliste	1
	Pharmacien	1
		60
Manufacturiers et entrepreneurs	Bois	11
	Métaux	9
	Cuir-Pelleteries	6
	Construction	5
	Textile	6
	Alimentation	3
		40
Autres professions	Fonctionnaires	8
	Gérants de banque	3
	Rentiers	3
		14
TOTAL		173

naux nominatifs du Canada, d'archives municipales et privées. Au terme de ce processus, la sélection finale a été effectuée sur la base des profils socio-économiques individuels dégagés lors de la mise en commun des informations recueillies.

Les 173 notables de notre échantillon ont été regroupés par catégories socio-professionnelles¹⁶ (voir tableau 1). On trouve 60 membres des professions libérales, 59 marchands, 40 manufacturiers et

¹⁶ Certains d'entre eux exerçaient des activités variées, relevant de plus d'une catégorie. L'activité déclarée a, sauf exception, déterminé la classification.

entrepreneurs¹⁷, ainsi que 8 fonctionnaires, 3 gérants de banque et 3 rentiers réunis dans la catégorie autres professions. Le groupe des membres des professions libérales est constitué en majorité d'avocats, et celui des marchands, d'individus oeuvrant dans les secteurs de l'alimentation et du vêtement. La catégorie des professions libérales, dont les membres accaparent les hauts postes politiques, comporte plusieurs personnages aux activités diversifiées. L'avocat H.-G. Mailhot, par exemple, fonda en 1895 une compagnie d'électricité¹⁸. Un autre, J.-N. Bureau, outre son intense activité foncière, siégea au bureau de direction de la Three Rivers Gas Co., devint président en 1888 de la Compagnie de chemin de fer Trois-Rivières-Nord-Ouest, etc. Certains étaient agents locaux de banques sans filiale à Trois-Rivières, ou participaient au financement d'entreprises manufacturières. Mentionnons qu'un notaire¹⁹ et un avocat²⁰ devenus respectivement entrepreneur et banquier n'ont pas été classés dans le groupe des professions libérales.

Quant aux marchands, une part respectable d'entre eux s'intègrent aux strates inférieures du groupe de dirigeants locaux. En effet, aux côtés de quelques grands marchands occupant des positions sociales prépondérantes, on trouve ici une majorité de marchands moyens. Enfin, le groupe des manufacturiers, où les individus engagés dans la transformation du bois et des métaux sont les plus nombreux, est le moins homogène. Quelques entreprises seulement emploient plus de cinquante hommes — celle des Baptist²¹ par exemple, ou des Balcer²² — alors que plusieurs petits établissements paraissent se différencier très peu de l'atelier artisanal. Les entreprises les plus importantes appartiennent presque toutes à des anglophones.

Un rapide coup d'oeil sur la composition ethnique du groupe permet de constater une importante sur-représentation anglophone, particulièrement chez les manufacturiers et les notables de la catégorie autres professions. Alors que la portion anglophone de la population trifluvienne reste inférieure à 10% durant toute la période, 22% des notables sélectionnés sont d'expression anglaise. C'est le cas de 13,6% des marchands, de 16,7% des membres des professions libérales, de 35% des

¹⁷ Ces derniers sont désignés dans la suite du texte comme le groupe des manufacturiers.

¹⁸ Il s'agit de Shawinigan Electric Light and Power, formée en vue d'exploiter le potentiel hydro-électrique des chutes de Shawinigan. La compagnie ne put obtenir les droits d'exploitation.

¹⁹ Il s'agit de Téléphore-Eusèbe Normand, qui abandonna le notariat en 1871 pour se consacrer exclusivement à ses activités d'entrepreneur en travaux publics (ponts, chemins de fer, etc). Il devint également l'associé de divers manufacturiers.

²⁰ P.-E. Panneton fut l'un des hommes d'affaires trifluviens les plus actifs de la fin de la période étudiée.

²¹ George Baptist d'abord, puis ses fils Alexander et John, et son gendre James Dean, furent propriétaires de la scierie Baptist érigée en 1866 à l'embouchure du Saint-Maurice.

²² Henry Mathias Balcer, ses frères George et Adolphe et bientôt ses fils Eugène et Édouard furent à divers titres associés dans l'importante entreprise familiale de manufacture de chapeaux et de pelleteries.



La famille Baptist en promenade, c1895.

Source: Société de conservation et d'animation du patrimoine, Trois-Rivières.

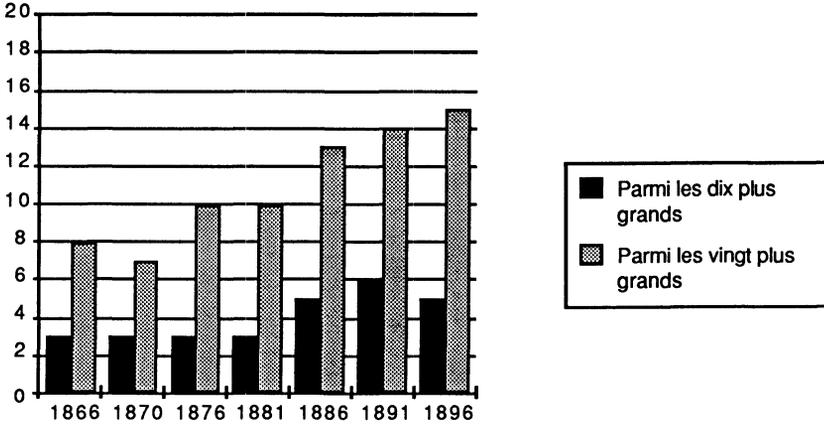
manufacturiers et de 42,8% des notables d'autres professions. Mentionnons que les notables anglophones paraissent dotés des meilleures assises économiques.

Ces clivages sont perceptibles à d'autres niveaux. Tout au long de la deuxième moitié du 19^e siècle, une majorité de Trifluviens (de l'ordre de 90%), sont d'origine française et de religion catholique. Mais de fortes disparités existent dans le partage des richesses et du pouvoir entre les groupes ethniques et religieux. Ainsi, en 1866, le secrétaire de la Corporation de la Cité notait que sur les 904 780\$ de biens-fonds cotisables, 244 270\$ appartenaient aux «dissidents», soit 27% du total de ces biens-fonds pour une minorité protestante d'à peu près 8%²³. Le degré de concentration des valeurs immobilières entre des mains anglophones tend toutefois à décroître au cours du dernier tiers de siècle. À propos de la situation prévalant en 1868, le directeur du Séminaire note: «C'est depuis cette époque surtout que l'on vit l'aisance et la richesse

²³ L'information provient de la toute fin du rôle de perception municipal de 1866.

FIGURE 1

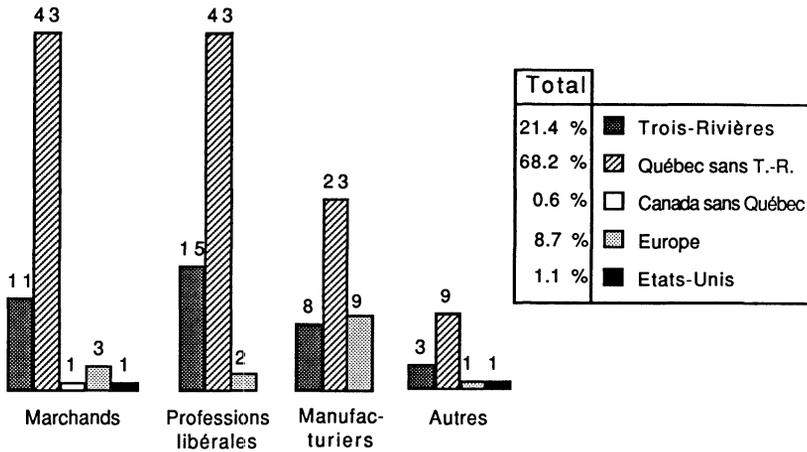
Nombre de Canadiens français parmi les dix et les vingt plus grands propriétaires de biens-fonds, 1866-1896



Source: rôles de perception de la ville de Trois-Rivières

FIGURE 2

Origines géographiques des notables par catégories socio-professionnelles



Total	
21.4 %	■ Trois-Rivières
68.2 %	▨ Québec sans T.-R.
0.6 %	□ Canada sans Québec
8.7 %	▤ Europe
1.1 %	■ Etats-Unis

qui jusque-là semblaient avoir été monopolisées par les Anglais, passer des mains de ces derniers dans celles de plusieurs familles canadiennes-françaises²⁴.» La figure 1, qui donne à tous les cinq ans le nombre de propriétaires canadiens-français s'étant classés parmi les dix et les vingt plus grands propriétaires de biens-fonds, reflète bien cette tendance²⁵.

ORIGINES GÉOGRAPHIQUES ET SOCIALES DES NOTABLES

L'étude des origines géographiques et sociales des notables a ensuite permis de mettre au jour certains des tracés les plus empruntés pour l'accession à la notabilité²⁶. Un renouvellement majeur du groupe de dirigeants locaux a ainsi été mis en évidence.

La figure 2 illustre bien la diversité des provenances géographiques. Ainsi moins d'un notable sur 4 est né à Trois-Rivières. La majeure partie d'entre eux (68%) sont nés ailleurs au Québec, alors que près de un sur 10 provient de l'extérieur de la province, essentiellement de l'Europe. La moitié des non-Québécois d'origine appartiennent au groupe des manufacturiers et occupent des positions avantageuses. Il s'agit essentiellement de membres de la bourgeoisie. Ils ont sensiblement les mêmes origines géographiques (les îles britanniques surtout) que les notables montréalais oeuvrant dans les affaires²⁷.

Quels ont été les effets de l'attraction croissante de la ville sur les villages environnants dans la formation du groupe de notables? Dans quelles proportions les dirigeants locaux proviennent-ils de la région? L'insertion préalable dans un réseau de relations régionales constitue-t-elle un avantage marqué pour accéder à la notabilité à Trois-Rivières? Autant de problèmes qui n'ont pu être résolus de façon pleinement satisfaisante, les données recueillies étant trop partielles. Pour le groupe des membres des professions libérales, nous disposons tout de même d'informations plus précises que pour les autres groupes. Dans leur cas, nous estimons qu'un contingent trois fois plus élevé de notables sont nés dans la région proche plutôt que dans le reste du Québec. À l'in-

²⁴ L. Richard, *Histoire du Collège des Trois-Rivières, première période de 1860 à 1874* (Trois-Rivières, P. V. Ayotte & Cie, 1885), 318.

²⁵ Le vocable «propriétaire» comprend ici des noms de personnes, de compagnies et de successions, tels que désignés dans les rôles de perception de la municipalité. Les compagnies par actions (chemin de fer, gaz) n'ont pas été retenues. Au sujet de la prise en main de l'immobilier par une bourgeoisie canadienne-française, voir en particulier l'article de Paul-André Linteau et Jean-Claude Robert, «Propriété foncière et société à Montréal: une hypothèse» *RHAF*, 28,1 (juin 1974): 45-65.

²⁶ Les sources consultées à cette fin ont été les registres d'état civil, les recensements décennaux nominatifs du Canada des années 1851, 1861, 1871, 1881 et 1891, ainsi que des recueils biographiques comportant des notices sur quelques Trifliviens, des nécrologies et des notes généalogiques.

²⁷ J.-C. Robert, «Les notables de Montréal au XIXe siècle», *Histoire sociale/Social History*, 8,15 (mai 1975): 54-76.

verse, les hauts fonctionnaires gouvernementaux et les gérants de banque²⁸ paraissent souvent «parachutés» de Montréal, de Québec ou d'Ottawa, là où se trouvent les sièges sociaux des institutions bancaires et les centres politiques. D'autre part, malgré des données encore une fois très incomplètes, il ne fait pas de doute que la très grande majorité des notables nés hors de Trois-Rivières proviennent du milieu rural²⁹. Il est probable cependant que les manufacturiers, les fonctionnaires et les gérants de banque soient plus souvent issus du milieu urbain.

L'étude des origines sociales a fait ressortir une autre facette du renouvellement du groupe de dirigeants locaux. Une certaine diversité quant aux provenances a été relevée, signe d'une relative ouverture, tout au moins durant la période d'expansion urbaine. Plusieurs individus aux origines assez modestes sont devenus notables. On peut résumer les ascendances socio-professionnelles des notables comme suit (voir tableau 2):

- les notables de profession libérale sont surtout fils de cultivateurs, de marchands et de membres des professions libérales;
- les notables marchands sont surtout fils de cultivateurs, de marchands et d'artisans (on remarque donc une certaine parenté d'origines entre les notables marchands et de professions libérales);
- les notables manufacturiers et entrepreneurs sont, en ordre quantitatif décroissant, fils de manufacturiers, d'artisans, de marchands et de cultivateurs. Notons cependant que les plus grosses entreprises, une fois mises en place, se transmettent de père en fils, et que bien peu appartiennent à des individus qui ne sont pas fils de manufacturiers.

Les professions des pères les mieux représentées sont, par ordre d'importance, cultivateur, marchand et artisan. On retrouve aussi un certain nombre de membres des professions libérales et de manufacturiers dont les fils tendent à exercer le même genre de profession. Il y a donc, pour ces deux catégories socio-professionnelles, un fort courant de reconduction (ou de rappel) de la situation sociale du père. Soulignons enfin que, sauf exception, l'accès à la notabilité est resté fermé aux personnes issues des milieux sociaux les moins bien considérés. Fort peu de fils d'ouvriers, de journaliers ou de charretiers ont rejoint les rangs des notables. S'il y a bien mobilité ascendante inter-généra-

²⁸ En fait, les gérants de banque ne restent en général que quelques années à Trois-Rivières, avant d'obtenir une promotion dans un grand centre.

²⁹ Si l'on excepte les notables nés à Trois-Rivières, donc en milieu urbain, les provenances qui ont pu être déterminées ont révélé une proportion de 12 «ruraux» contre un «urbain». Aussi, malgré le fait que nous n'ayons pu retracer les origines rurale/urbaine de près de la moitié de l'échantillon, la tendance paraît significative. Ont été considérées comme milieux urbains ou urbanisés les agglomérations de 5 000 habitants et plus.

TABLEAU 2
Professions des pères des notables

Notables:	Mar- chands	Prof. lib.	Manufac- turiers	Autres	Total
Pères:					
Cultivateurs	14	17	5	2	38
Marchands	9	11	6	1	27
Prof. libérales	3	11	—	1	15
Manufacturiers	1	3	10	—	14
Artisans	9	4	8	1	22
Contremaîtres	—	1	1	—	2
Rentiers	—	—	—	1	1
Militaires	—	—	—	1	1
Capt. de vaisseau	—	1	—	—	1
Journaliers	1	1	—	1	3
Inconnus	22	11	10	6	49
Total	59	60	40	14	173

tionnelle, l'écart entre le statut du père et celui du fils s'avère rarement très considérable. Le cas du juge Jean-Baptiste Bourgeois, fils de journalier, bénéficiaire d'études gratuites au Séminaire de Saint-Hyacinthe, demeure exceptionnel. Il illustre tout de même l'une des filières de promotion sociale alors accessibles: celle des études, dont les frais sont parfois payés par le clergé.

LES RÉSEAUX DE PARENTÉ DES NOTABLES

Nous avons suivi l'évolution des réseaux de parentés des notables en identifiant les origines géographiques et sociales de leurs épouses et de leurs gendres³⁰. Pour ce qui concerne les mariages des enfants de notables, les efforts ont été centrés sur les filles, les données recueillies sur les garçons étant trop incomplètes³¹. Trois principales tendances se dégagent. D'abord, les nouveaux liens matrimoniaux se développent sur un axe de plus en plus urbain, au détriment de la région proche. Ensuite, des pratiques matrimoniales restrictives sont graduellement

³⁰ Les premières noces de 110 notables (63,6% du total) et 23 remariages ont été retracés, ainsi que 93 mariages de filles de notables presque exclusivement catholiques. En effet, les pasteurs protestants ont en général négligé d'inscrire les prénoms des parents des nouveaux époux.

³¹ Ce qui est dû, bien sûr, à la coutume selon laquelle la femme convole dans sa paroisse. Seuls ont été retenus les mariages célébrés avant 1900. Les sources utilisées ont été les registres d'état civil dans la presque totalité des cas, des recueils biographiques comportant des notices sur quelques Trifluviens et des notes généalogiques.

prises en place. Enfin, une cohésion sociale assez importante s'affirme dans le groupe de notables, malgré certains clivages.

Bien qu'issus en majorité du milieu rural, les notables se lient matrimonialement et ce, de plus en plus, à des partenaires résidant en milieu urbain. Plus de la moitié des notables — plusieurs sont arrivés assez jeunes à Trois-Rivières — se marient en premières noces avec des Trifluviennes. Vingt-deux des 23 remariages unissaient les notables à des citadines. Enfin, les filles de notables épousent des prétendants originaires d'un milieu urbain dans une proportion de 83%. Un peu moins de la moitié épousent des Trifluviens. Il apparaît donc que les candidats ruraux ne satisfont plus aux nouvelles exigences ou ambitions des notables, lesquels sont en mesure de rechercher des partis plus prestigieux.

Les mariages des filles de notables renforcent considérablement les rapports entretenus avec d'autres villes, d'où proviennent à peu près 35% des conjoints. Cela se produit en grande partie au détriment de la région immédiate où les filles de notables n'ont été chercher leurs conjoints que dans une proportion d'environ 12%. Le mouvement de densification du réseau urbain québécois semble se traduire par la formation de réseaux plus nombreux et plus serrés de relations inter-urbaines entre les groupes dirigeants locaux, ce que viendra confirmer l'examen des professions exercées par les conjoints.



Intérieur d'une résidence bourgeoise, c1900.

Source: Centre d'études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières.

Les notables deviennent, dans leurs comportements matrimoniaux, de plus en plus sélectifs. Ainsi, la proportion de nouveaux liens matrimoniaux avec des cultivateurs ou des artisans diminue considérablement. Alors que 30,6% des notables sont fils de cultivateurs³², 11,7% seulement de leurs beaux-pères (tableau 3) et à peine 3,2% de leurs gendres (tableau 4) sont cultivateurs. Les proportions de pères, de beaux-pères et de gendres artisans sont respectivement de 17,7%, 16% et 3,2%. À l'opposé, plus de la moitié des beaux-pères et des gendres des notables sont marchands ou membres des professions libérales et jouissent donc d'une position sociale avantageuse.

Dans l'ensemble, les choix matrimoniaux se limitent de plus en plus à quelques types de professions privilégiées. Les notables marient presque toujours leurs filles à des personnes qui ont atteint un statut social à peu près équivalent au leur. Des stratégies matrimoniales favorisant l'insertion des notables dans des réseaux de relations avantageux ont pour effet d'exclure ceux dont la situation est jugée trop modeste. En reconnaissant comme pairs et comme parents des individus appartenant aux mêmes groupes sociaux qu'eux, les notables se distinguent ainsi du reste de la population.

TABLEAU 3
Professions des beaux-pères

Notables:	Marchands	Prof. lib.	Manufacturiers	Autres	Total
Beaux-pères:					
Marchands	9	16	3	1	29
Prof. libérales	9	13	5	2	29
Manufacturiers	2	3	2	—	7
Cadre	3	2	3	—	8
Artisans	7	2	7	2	18
Cultivateurs	6	5	2	—	13
Marins	1	2	1	—	4
Musiciens	—	—	1	—	1
Ouvriers	1	—	1	—	2
Total	38	43	25	5	111*

* Les professions de 22 beaux-pères n'ont pu être établies.

³² Ces pourcentages sont calculés par rapport au nombre de notables dont la profession du père est connue.

TABLEAU 4
Professions des gendres

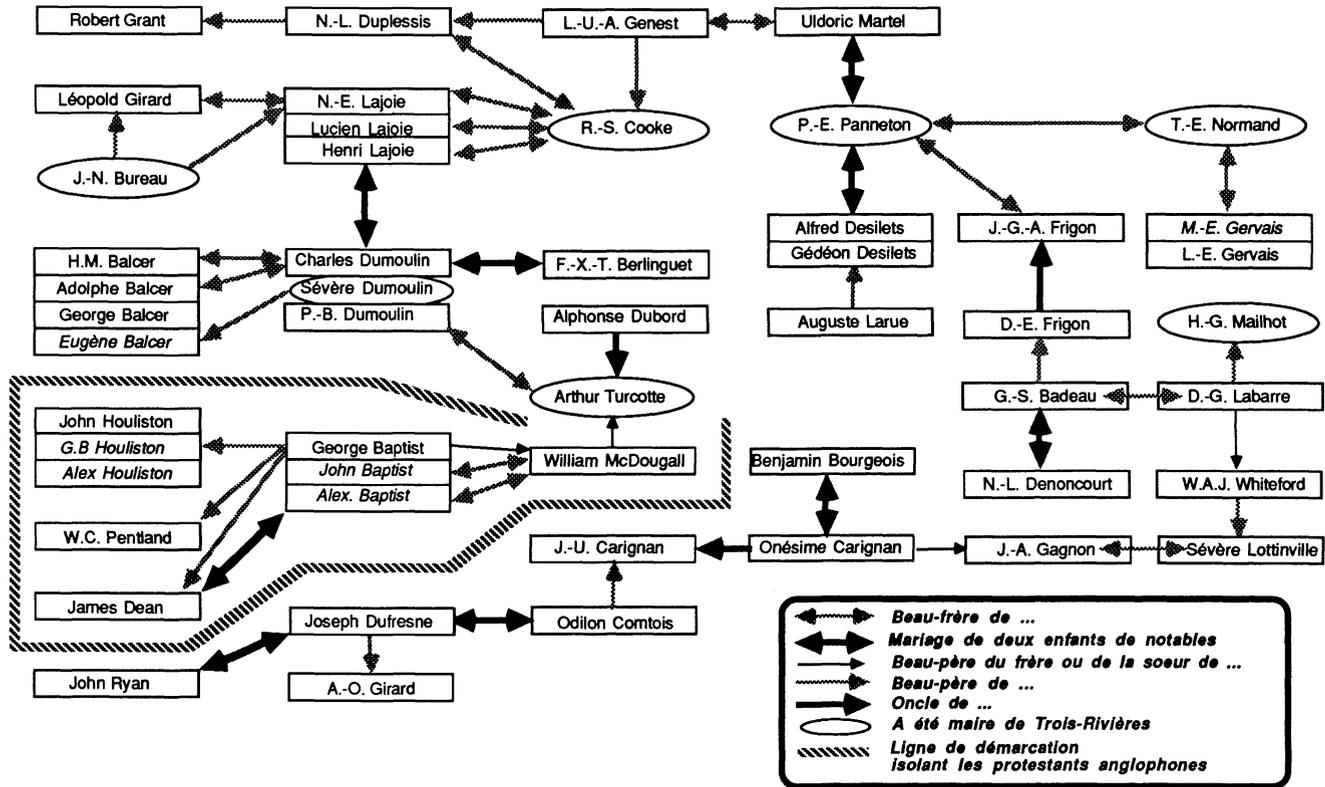
Notables:	Mar- chands	Prof. lib.	Manufac- turi- ers	Autres	Total
Gendres:					
Marchands	7	8	6	—	21
Prof. libérales	5	12	10	4	31
Manufacturiers	—	6	3	—	9
Cadres	3	2	1	—	6
Rentiers	1	—	—	—	1
Artisans	1	—	—	2	3
Cultivateurs	1	2	—	—	3
Enseignants	1	—	1	—	2
Mécaniciens	0	—	2	—	2
Prêteurs	—	1	—	—	1
Inconnus	6	3	3	2	14
Total	25	34	26	8	93

L'examen des réseaux matrimoniaux a permis d'évaluer le degré de cohésion sociale du groupe. Une telle cohésion est manifeste dans le cas des mariages de filles de notables avec des concitoyens. L'exemple le plus éloquent est celui des 14 filles de notables membres des professions libérales unies à des Trifluviens; toutes ont épousé des notables ou leurs fils. Ce phénomène est aussi visible chez les autres catégories de notables, quoique avec moins d'ampleur. Petit à petit, entre les familles des notables, un dense écheveau de parenté s'est formé.

La multiplication des ponts matrimoniaux entre les notables et la concentration du pouvoir entre les mains d'un nombre restreint d'individus paraissent étroitement liées. On reconnaîtra à la figure 3³³ les noms de membres des plus importantes familles manufacturières trifluviennes (Baptist, MacDougall, Balcer), de sept des neuf maires (Sévère Dumoulin, Arthur Turcotte, J.-N. Bureau, R.-S. Cooke, P.-E. Panne-ton, T.-E. Normand, H.-G. Mailhot) et de quatre des six députés provinciaux (Sévère Dumoulin, H.-G. Mailhot, Arthur Turcotte, T.-E. Normand) s'étant succédé entre 1867 et 1896. Apparaissent également des personnes ayant occupé de hautes charges de fonctionnaires

³³ Ce tableau, où l'on trouve 52 des 173 notables, ne peut être considéré comme exhaustif. Bien des liens de parenté ont pu échapper aux recherches. A quelques endroits, des liens découlant de liens déjà inscrits ont été omis afin de simplifier la lecture du tableau. Il va de soi que bien d'autres notables auraient pu être ajoutés. Les notables dont les noms sont inscrits en italique sont fils de l'un des autres notables inclus dans la même série de cases.

FIGURE 3
Réseaux de parenté des notables



(Alphonse Dubord, Charles Dumoulin) et certains des marchands les plus aisés (Onésime Carignan, N.-E. Lajoie, W. C. Pentland). Plusieurs ont siégé dans les bureaux de direction de divers organismes et associations de Trois-Rivières, notamment à la Chambre de commerce, à la Commission du Havre, à la Société Saint-Jean-Baptiste, à certaines sociétés culturelles et de loisirs, ou au Conseil de ville. L'insertion dans un tel réseau matrimonial et de pouvoir consacre l'appartenance du notable au milieu des dirigeants locaux.

Cette trame matrimoniale, bien que serrée, comporte évidemment des failles. Il convient d'attirer l'attention sur la plus apparente qui, de nature religieuse et ethnique, sépare à quelques exceptions près les notables anglophones protestants des francophones catholiques (voir à la figure 3 la ligne de démarcation isolant les notables anglophones protestants). Pourtant, les notables anglophones et francophones se rencontrent fréquemment, aussi bien dans leurs temps de loisirs qu'au sein des organismes locaux à vocation économique ou politique³⁴. Sans doute, les clergés protestant et catholique opposent-ils une certaine résistance aux mariages inter-religieux³⁵. Cela ne suffit pas, croyons-nous, à en expliquer la rareté. Le fait que la position économique des notables anglophones soit en général mieux établie que celle des notables francophones paraît apporter un élément d'explication important.

D'autres clivages, moins marqués et variant selon les catégories socio-professionnelles, peuvent être perçus dans les comportements matrimoniaux. L'interprétation de ces différences de comportements soulève cependant quelques problèmes liés au manque d'homogénéité de certaines catégories de notables³⁶, de même qu'à des insuffisances documentaires. Mentionnons tout de même que les membres des professions libérales et les manufacturiers établissent des liens matrimoniaux souvent plus avantageux que ceux des marchands.

CONCLUSION

La présente étude met en lumière un renouvellement important des effectifs du groupe de dirigeants locaux sur le plan des origines tant sociales que géographiques. L'émergence de Trois-Rivières comme centre régional a sans doute, dans un premier temps, multiplié les pos-

³⁴ Ce point est ressorti clairement lors d'une étude de la participation des notables à la direction des différents organismes et associations trifluviens. Seules les associations de type culturel se sont avérées peu perméables aux mélanges inter-ethniques. François Guérard, *Les notables de Trois-Rivières au dernier tiers du XIXe siècle*, thèse de M.A., Université du Québec à Trois-Rivières, 1984.

³⁵ Des ententes adoucissant les craintes des clergés pouvaient être passées. Il peut être intéressant de mentionner que, souvent, les enfants issus de mariages mixtes étaient baptisés dans la religion du père ou de la mère, suivant qu'ils étaient garçons ou filles.

³⁶ Par exemple, le groupe des manufacturiers et entrepreneurs comprend à la fois des propriétaires d'établissements manufacturiers considérables et des chefs de petites entreprises.

sibilités d'ascension sociale. De fait, la mobilité sociale ascendante inter-générationnelle paraît assez forte. Il en va de même pour la mobilité géographique, les notables provenant d'horizons très divers.

Les notables ont misé sur des pratiques matrimoniales restrictives pour préserver et exploiter leur situation de supériorité. La propension à établir des liens matrimoniaux avec les familles d'autres notables locaux apparaît comme une stratégie visant à renforcer l'intégration au groupe de dirigeants et à consolider les acquis sociaux. L'ensemble des pratiques matrimoniales restrictives témoignent aussi d'une certaine rigidité de la structure sociale. À ce propos, la baisse de la proportion de nouveaux liens matrimoniaux avec des artisans ou des cultivateurs paraît assez significative, ainsi que la ségrégation croissante exercée par les notables trifluviens envers d'éventuels candidats issus de la région immédiate.

Cette étude a permis aussi d'observer, du point de vue du cas trifluvien, l'établissement de réseaux supra-régionaux entre les groupes dirigeants des villes québécoises, par le biais surtout des mariages des filles de notables. Doit-on en conclure que l'on assiste à l'émergence, à la faveur de l'urbanisation, d'un groupe social en voie d'intégration à l'échelle nationale?

De solides assises dans les réseaux de relations régionaux ont sans doute d'abord constitué un atout majeur pour devenir notable à Trois-Rivières. Toutefois, la force de promotion sociale associée à ces réseaux s'était déjà considérablement effritée vers la fin du 19^e siècle, alors que les notables trifluviens délaissaient la région immédiate pour nouer des liens matrimoniaux avec ceux d'autres villes. Pareille évolution pourrait s'expliquer par la transformation et l'accélération des échanges au sein du couple ville-région d'une part, et entre les villes d'autre part. La ville de Trois-Rivières, en période d'industrialisation et d'urbanisation, a accru son emprise sur la région avoisinante, et ses notables se sont retrouvés dans une situation de domination face à leurs contreparties rurales. Durant la même période, l'intensification des contacts avec les notables d'autres villes, que ce soit pour des motifs commerciaux, financiers, politiques ou autres, balisait le terrain pour des liaisons matrimoniales avantageuses. Celles-ci témoignent, croyons-nous, de la conscience qu'ont les notables urbains d'appartenir au même groupe social et de défendre des intérêts communs.

Un autre facteur pourrait avoir précipité la mutation des stratégies matrimoniales: paradoxalement, cette modification graduelle des comportements, initialement favorisée par la phase d'urbanisation des années 1850 à 1875, aurait été amplifiée par le ralentissement subséquent du développement de Trois-Rivières. Le marasme économique trifluvien du dernier quart de siècle a sans doute restreint les possibilités de liaisons avantageuses à l'échelle locale, alors même que les notables se

montraient de plus en plus sélectifs sur le marché matrimonial. Dans bien des cas, une promotion sociale particulièrement réussie dans une ville de province entraînait un déplacement d'intérêts vers des centres urbains au marché matrimonial plus actif et plus prometteur. On peut se demander également si les élites locales, dont le leadership en période de crise pouvait être mis en cause, n'ont pas cherché à étayer leur prestige en consacrant, sous une forme matrimoniale, leurs échanges avec d'autres dirigeants urbains.

L'étude a porté sur une période où la présence anglophone à Trois-Rivières, quoique très minoritaire, s'est fortement affirmée. La région en était à une étape de son développement marquée par l'implantation directe des entrepreneurs. La période suivante, par contre, verra une francisation relative de Trois-Rivières, qu'explique en partie un vaste processus de dé-régionalisation³⁷ de la direction des entreprises. Ces changements ont sans doute affecté les mécanismes de reproduction et de consécration de la notabilité locale, dont les pratiques et stratégies matrimoniales que nous avons observées.

³⁷ Voir Claude Bellavance, *loc. cit.*